

World Literature from the Perspective of “Small” Literatures

La littérature mondiale du point de vue des littératures «mineures»

Miloš Zelenka

University of South Bohemia České Budějovice
(Czech Republic)

Abstract:

Endeavouring to systemise the trends in world literature researches, our paper spotlights the differences between the concepts of this phenomenon as embraced by “small” and “great” literatures. It also takes account of the Czech and Slovak line of thinking querying the conceit of world literature as normative poetics or the standardised canon of “arch-works” and their heterogeneous discourses. The historical experience of Czech and Slovak comparative studies defending the independent values of Slavonic literatures suggests that there cannot be any arbitrary researches on world literature. With some exceptions and regardless of their terminologically and semantically different interpretations of this specialism, contemporary theoretical concepts (as embraced by Emily Apter; Pascale Casanova; David Damrosch; Theo d’haen; Marko Juhan; Franco Moretti; Haun Saussy etc.) re-establish recognising world literature as an international research issue or a subject employing English as a universal means of communication. Imposing such notion would allegedly condone inequality as a kind of epistemological framework to codify the binary opposition of “developed” and “underdeveloped” or “the centre” and “a periphery”. It was mainly Czech-Slovak structuralist tradition (represented by Frank Wollman; René Wellek; Dionýz Durišin; etc.) that rejected national tradition as a natural grounding of world literature. Anchored in Central European intellectual atmosphere at the crossing of various highbrow movements, these “defensive” theories were linked with the structural concept of the Prague Linguistic Circle, letting alone the multilingual tradition of the former Hapsburg Empire and the phenomenon of migration which implied the aspect of polyglossy and heterotopy as a breeding ground for comparative scholars. In our contribution we would like to draw attention to the approach of the Slovenian scholar Marko Juhan in his monograph *Worlding and Peripheral Literature* (2019), which

highlights the importance of language and the significance of land. On the other hand, he draws attention to the ability of literature itself to create the world in the form of aestheticizing national images in the case of so-called small literatures.

Keywords: World literature, National literature, Comparative literature, World of literature, Marko Juvan

Mots-clés: Littérature mondiale, Littérature nationale, Littérature comparée, Monde de la littérature, Marko Juvan

Notre étude se donne pour objectif de généraliser ces expériences historiques en matière de recherche sur la littérature mondiale: les textes de ces littératures «mineures» deviennent «mondiaux» de façon différente que les œuvres émanant des «grandes» littératures, qui profitent de la pression d'une économie globalisante et de l'hégémonie de l'anglais. Ces idées, qui apparaissent chez des théoriciens contemporains (Emily Apter, Pascale Casanova, David Damrosch, Theo D'haen, Marko Juvan, Franco Moretti, Haun Saussy, etc.) fondent leur conception non pas sur la question d'orientation structuraliste «qu'est-ce que la littérature », mais bien sur le questionnement culturo-économique «qu'est-ce que le monde » (Gáfrik, 2020, p. 116). Damrosch en particulier, dans sa monographie *What is World Literature* (2003), incarne une vision américaine de la mondialité envisagée comme un réseau interlittéraire virtuel d'œuvres traduites en anglais, c'est-à-dire, dans le fond, une réfraction elliptique des littératures nationales; et la position opposée est représentée, par exemple, par l'Italien Franco Moretti. Bien qu'il y ait des différences considérables dans l'interprétation de la littérature mondiale, ces conceptions rétablissent une compréhension de la littérature mondiale comme constituant un certain problème ou objet d'investigation internationale, avec l'anglais comme langue de communication universelle (Juvan, 2019, p. 10). Les chercheurs tchèques et slovaques, représentants typiques des petites nations d'Europe centrale, ont mis en doute depuis le début du XX^e siècle l'idée

d'une littérature mondiale perçue comme un canon standardisé de grandes littératures choisies (Pokrivčák-Zelenka, 2019, p. 112). Imposer cette idée impliquerait prétendument d'accepter l'inégalité comme un cadre épistémologique codifiant l'opposition binaire «degré de développement» et «sous-développement» ou «centre» et «périphérie». Les traditions structuralistes surtout (Frank Wollman, René Wellek, Felix Vodička et d'autres), avec leur refus de voir la littérature nationale comme le fondement naturel de la littérature mondiale, sur lequel enchaîne le spécialiste de littérature slovaque Dionýz Ďurišin, portaient historiquement de la défense des littératures slaves indépendantes au sein du système de la littérature mondiale (Ďurišin, 1992, p.10). Les racines de cette théorie étaient ancrées dans l'atmosphère intellectuelle centreuropéenne en tant que carrefour des courants d'idées les plus divers et étaient liées aux conceptions formalisto-structurelles du Cercle linguistique de Prague (Zelenka, 2012, pp. 134-135). En même temps, jouaient ici la tradition plurilingue de l'ex-monarchie des Habsbourg et le phénomène de migration, qui impliquait les aspects de polyglottisme et d'hétérotopie (Tihanov, 2004, p. 64). Le spécialiste slovène de la littérature Marko Juvan a récemment suivi cette approche dans sa monographie *Worlding and Peripheral Literature*.

En introduction, il faut remarquer qu'il y a peu de notions des études littéraires qui jouissent aujourd'hui d'une popularité et d'une vogue comme celle du phénomène de la littérature mondiale (Kola, 2014, p. 47). La notion de littérature mondiale suscite l'intérêt permanent des chercheurs, malgré sa complexité, qui est le reflet de la circulation illimitée des textes littéraires, mais surtout du fait que cette notion était et est plutôt le corrélatif explicite d'aspects politico-économiques, plutôt que d'aspects purement littéraires. L'association des termes «littérature» et «mondial» engendre une quantité infinie de combinaisons tout en suscitant des controverses et des implications ambiguës, car il n'y pas de consensus sur ce que représente la «littérature» et ce que représente «le monde». Dans ce contexte, la question se pose du caractère effectif de ce «monde» et de son essence. S'agit-il d'un monde uni avec une égalité de valeurs dans toutes ses parties, ou bien d'un monde uni, quoiqu'inégal, qui laisse entendre, implicitement, qu'il est formé d'une quantité de systèmes hétérogènes? Avant tout, il y a aussi le problème de la langue, qui, dans l'acte de communication, a toujours un caractère d'hégémonie culturelle, ce qui se manifeste à travers les traductions et les connotations politiques de cette hégémonie linguistique. De façon métaphorique, cet état

de choses est bien rendu par le mot connu selon lequel ce sont les écrivains qui font la littérature nationale tandis que les traducteurs font la littérature mondiale. La question traditionnelle est de savoir si la traduction est une catégorie obligée qui constitue le phénomène de la littérature mondiale, ici on peut compléter en renvoyant à l'importance de la pratique de la lecture dans les langues du monde, qui est plus répandue sur le continent européen qu'aux États-Unis par exemple. La différence des conditions dans lesquelles ce transfert intertextuel et interculturel se réalise, implique aussi un cadre distinct pour la perception et la diffusion de la littérature mondiale. Le problème se complique si l'on songe non seulement que la littérature mondiale n'a pas de langue « originale » qui soit la sienne, mais aussi que la fonction d'une langue « nationale » de diffusion généralisée a été historiquement usurpée par l'anglais comme instrument d'une communication mondiale courante, y compris artistique. On peut tout autant se demander si la littérature mondiale, qu'elle soit comprise comme hétérogène, comme une construction structurée de l'intérieur ou comme une vision philosophique virtuelle, possède un trait caractéristique obligatoire qui serait le sien : est-ce que c'est une valeur historique évolutive, ou une dimension esthétique plus variable, un mythe de l'auteur comme une « couche posée au-dessus » de son œuvre, ou bien une idée reconnue de façon générale, élaborée à partir du texte et vivant dans un monde propre, hermétiquement fermé ?

Je voudrais renvoyer ici à l'écrivain tchèque Karel Čapek qui a enrichi le vocabulaire mondial du mot « robot » avec sa pièce de théâtre *RUR* de 1921. Dans son essai *Comment se fait la littérature mondiale*, il se demande aussi, en tant que représentant de la petite littérature tchèque, « *ce que cette mondialité est, en fait, et par quoi on l'atteint, bref, comment on fait pour que la littérature soit mondiale* » (Čapek, 1936, p. 10). Čapek parvient à la conclusion qu'en ce qui concerne les « petites » littératures nationales, on ne peut atteindre la mondialité en « rattrapant » ou en « imitant » les « grandes » littératures, mais en recherchant un rapport équilibré entre le particularisme du national et l'universalisme du mondial. Car le monde contemporain se globalise toujours plus et, de ce fait, tisse des relations réciproques dans ses parties « nationales ». Ce rapprochement conduit logiquement à la recherche du général dans les expressions particulières des différentes cultures nationales. Au total, d'après Čapek, il y a quatre types de mondialité : le premier, ce sont les textes qui ont eu un succès mondial auprès des lecteurs, mais qui sont, pour leur attrait facile et leur côté à la mode, d'un apport spirituel éphémère

pour la critique littéraire. Čapek associe ce genre de mondialité à un horizon accessible sur le plan de la réception, à une popularisation à la mode et surtout à une trivialisation de masse. Il comprend de façon inverse le deuxième type : celui des livres qui, pour leur beauté «non conventionnelle » et «sortant des sentiers battus », ne sont pas devenus tout de suite une lecture de grand public, mais dont la valeur esthétique et celle des idées n'a été actualisée qu'avec le recul du temps. Il conçoit le troisième cas de mondialité dans le sens de «l'actualité historique»: ce sont des textes engagés dans leur rapport à la société, exprimant des idées progressistes générales. C'est le quatrième type qui représente pour Čapek la conception la plus importante et la plus élargie de la mondialité, qu'on peut atteindre, paradoxalement et uniquement, à travers des textes qui sont «*purement et parfaitement nationaux*» (Ibidem, 9). Il n'y a que dans le quatrième cas que des textes circulant librement peuvent devenir un patrimoine durable et universel, un héritage culturel commun fondé sur les histoires des gens et de leurs destins – pour citer Čapek: «...*jusqu'ici personne n'a réussi à inventer rien de plus mondial et de plus général*» (Ibidem, 10).

En ce sens, Čapek, en tant que critique et en tant qu'écrivain, enchaîne après plus de cent ans sur le poète allemand Johann Wolfgang von Goethe, qui – tout comme son successeur tchèque – avait allié de façon géniale le discours théorique à sa propre écriture «mondiale ». L'idée du poète porte en elle la vision d'avenir d'un «rêve» postulé, avec le *Gemeingut* signifiant ici la littérature, en tant qu'idéale possession commune de toute l'humanité. Depuis l'acte d'inauguration de Goethe, la notion de littérature mondiale apparaît régulièrement dans tous les travaux essentiels des spécialistes de littérature et fait l'objet, de manière systémique à partir du début du XX^e siècle, de réflexions théoriques qu'on peut, en simplifiant, ramifier en quatre significations : 1) La littérature mondiale en tant que somme de toutes les littératures nationales, qu'on ait par là à l'esprit que la littérature a en elle-même un caractère «mondial», ou que toute littérature, sous certaines conditions, peut devenir «mondiale». 2) La littérature mondiale en tant que sélection, compendium ou «panthéon culturel» de textes littéraires. L'idée d'un «canon» se rapporte ici, sur le plan axiologique et esthétique, à un «échantillon » d'œuvres, anticipé par avance, qui, grâce à leur retentissement, sont considérées comme «classiques». 3) La littérature mondiale en tant que «littérature du monde», par exemple dans le sens d'un réseau ou d'une «grille» intertextuel(le) et transculturel(le) d'idées, de poétiques, de genres, de discours et d'autres con-

textes hétérogènes, par l'intermédiaire desquels se réalise un dialogue non forcé des cultures. 4) La littérature mondiale en tant que méthode de lecture, comme le résultat d'un mode spécifique d'interprétation et de perception herméneutique de l'art.

Si l'on se dirige vers le présent et en particulier les résultats des travaux théoriques des vingt dernières années, on peut, dans un esprit post-moderniste, considérer comme un trait pertinent le fondu entre les différentes conceptions, l'effacement des frontières méthodologiques et des points de départ philosophiques fixes. C'est pourquoi il nous semble plus productif d'opter pour une division de la littérature mondiale du point de vue de l'orientation de la recherche, où on peut la définir dans un sens ontologique et un sens épistémologique. Dans son acception ontologique, la littérature mondiale est une forme d'existence, en constante évolution historique, des œuvres littéraires et de leurs relations. Le fondement de cette compréhension est une conception morphologique de la littérature mondiale vue comme une somme de formes et de structures dont la définition est supralocale et atemporelle. Dans sa signification épistémologique, la littérature mondiale se présente plutôt sous la forme d'une orientation de la recherche et comme un aspect spécifique du regard sur la communication littéraire, dans laquelle sont identifiées certaines idées. Si on revient à la première acception, dans sa compréhension ontologique, la littérature mondiale désigne un ensemble fermement défini de créations artistiques, qui devient progressivement une entité réelle comprenant les littératures du monde entier, et ce depuis l'Antiquité déjà, depuis l'apparition des idées universalistes, malgré le fait que la littérature mondiale, ainsi comprise, n'a pas encore son caractère global moderne. Au second sens, épistémologique, la littérature mondiale représente, philosophiquement, l'équivalent en valeur des idées générales d'universalisme et, en même temps, la forme d'être suprême des rapports littéraires. Dans le contenu de la littérature mondiale, il y a ainsi présente une dimension sous-jacente nettement anthropologique : l'histoire de la littérature mondiale, c'est l'histoire de la quête du sens de l'histoire humaine. Cette différenciation typologique de la littérature mondiale reflète sa structuration interne et son hétérogénéité naturelle, exprimée par deux niveaux sémantiques : la littérature mondiale en tant que notion et en tant que conception. Tandis que la notion existe comme une idée généralement admise d'un phénomène, exprimée verbalement, la conception est une construction intentionnelle, pragmatique, donc un ensemble de principes modélisant la structure de la littérature mondiale, par

exemple sous la forme matérielle de la publication d'un livre. La notion concentre en soi une « philosophie du phénomène », la conception, quant à elle, sa technique. La littérature mondiale, qui, dans l'orientation épistémologique, part de la tradition de l'herméneutique philosophique, perd ici le statut de catégorie fixe, il s'agit plutôt d'une vision, variable historiquement, de la « mondialité » en tant que processus de constitution progressive d'un champ topologique dans lequel se réalise la conscience de la multiculturalité, la relation interculturelle et interrégionale, perçue comme une continuelle rencontre mutuelle, comme une communication et un transfert de valeurs et d'idées. La littérature mondiale générée par le moment où les différents textes sont ouverts l'un à l'autre sur le plan de la réception et s'interpénètrent sur le plan communicationnel, passe à un aspect de la mondialité qui est un processus à plusieurs niveaux, lent et compliqué, de formation d'un « réseau interlittéraire » caractérisé par son égalité axiologique. La « mondialité » naît comme le résultat d'une activité subjective d'interprétation, mais il s'agit aussi d'une faculté courante du phénomène littéraire, capable d'accepter de façon positive et durable un stimulus réceptionnel. Sous une forme concrète, la « mondialité » de tout artefact se manifeste avec intensité quand, par exemple, on constate comment un texte individuel a eu un impact, culturel et poétologique, sur des régions distinctes et séparées par leur éloignement géographique, entre lesquelles on recherche des plans de communication analogiques.

Si on regarde les résultats du derniers congrès de l'AILC/ICLA à Macao en 2019 et 2022, il est évident qu'ils confirmaient que la recherche des divers modèles et aspects de la littérature mondiale a un réel avenir de recherche (Pokrivčák-Zelenka, 2019, p.113; Zelenka, 2012, pp. 5-6). Ce qui est typique, à côté de l'appel à de nouvelles théories, c'est la préfiguration et la circulation des notions comparatistes dans l'espace et le temps, leur détermination par les traditions locales ou régionales. L'abandon du concept américain de la littérature mondiale, où celle-ci est un mode de lecture spécifique créé dans notre esprit par la circulation et la réception de textes littéraires réalisés sous forme de traductions en anglais, ne saurait être définitif. En effet, dans les réflexions contemporaines, l'importance de l'anglais domine toujours, à la fois langue de départ et langue cible des textes qui aspirent à la « mondialité ». La comparatiste américaine Emily Apter, à cet égard, constate que la littérature mondiale contemporaine se profile comme une étiquette ou un symbole des plus grands succès littéraires, qui sont fondés sur un acte de translation-traduction (Apter, 2013, pp. 325-326). D'après David Damrosch, la littérature

mondiale inclut les œuvres qui sont allées au-delà de leur culture d'origine, que ce soit en traduction ou dans leur langue originale (Damrosch, 2003, p. 297). Leur diffusion naturelle fait que ce sont les textes écrits en anglais ou dans une autre langue «mondiale» qui ont la plus grande chance, quelle que soit leur qualité esthétique. Dans ce contexte, Dorothy M. Figueira parle ironiquement d'une nouvelle incarnation de la construction Pentagonienne des études régionales (area studies), «où, sous le masque de la démocratisation et d'une distance prise par rapport au soi-disant «élitisme» de la littérature comparée, les théoriciens et théoriciennes de la littérature mondiale affirment mener un dialogue sérieux avec le monde, mais seulement si ce monde parle anglais, ou est traduit en anglais» (Figueira, 2019, p. 71).

Malgré cette affirmation exacerbée, le congrès a aussi admis d'autres conceptions de la littérature mondiale, qui représentent un compromis entre l'approche américaine et le regard de celles qu'on appelle les «petites » littératures. De façon symptomatique, celui qui a formulé cette position, Marko Juvan, est un représentant de la littérature slovène, c'est-à-dire d'une littérature mineure dans un espace oublié entre l'Europe centrale et les Balkans. Dans sa monographie *Worlding a Peripheral Literature*, il se concentre sur le processus par lequel une œuvre d'une littérature périphérique devient mondiale, c'est-à-dire réussit à accomplir le chemin compliqué allant du particulier à l'universel (Juvan, 2019, p. 7). Juvan rappelle les éléments bien connus, c'est-à-dire l'importance de la langue et du pays. Si une œuvre littéraire veut devenir mondiale, elle doit venir d'un pays important et être écrite dans une langue mondiale (Ibidem 62). Ce qui est lié, bien sûr, à la puissance économique, au marché du livre, à la mise en œuvre du travail intellectuel, etc. Le chercheur part du fait que la littérature mondiale, qu'elle soit un «réseau» ou un «canon», forme un système hiérarchisé dans lequel les textes circulant librement parviennent par l'intermédiaire des grandes littératures, le plus souvent par le biais de la littérature écrite en anglais. On peut ajouter ici que c'est la raison pour laquelle certains théoriciens de la littérature, plutôt que de littérature mondiale, préfèrent parler de «littérature du monde», une notion qui semble être moins élitiste et qui implique moins intensément une certaine homogénéité et l'idée d'un canon standardisé de grandes œuvres (Casanova, 199, p. 88). Haun Saussy, justement, souligne l'accent d'« altérité» et refuse de ne regarder la littérature mondiale que d'un seul point de vue culturel et théorique (Saussy 36). Jeffrey R. Di Leo, autre spécialiste des études américaines, formule la notion de «worlded literature », au sens d'une

littérature marquée, atteinte par le monde, c'est-à-dire d'une littérature liée à travers les réseaux globaux, les traductions, les migrations, etc. (Di Leo, 2018, pp. 2-3) C'est la voie transformée de l'imitation, des analogies et de l'élimination des obstacles tendant à ce que ces textes «nationaux» puissent, par exemple du point de vue de leur culture autochtone, canoniser leur «altérité» sous forme de traduction. Mais cette altérité est perçue par les grandes littératures comme une valeur universelle admise de façon générale. Bien qu'on ne doive pas être d'accord en tous points avec l'idée de la littérature mondiale formulée par Juvan, en particulier quant à son insistance sur la force des facteurs économiques et à la dominance linguistique de l'anglais, ce qui est agréable, c'est ici la conscience qu'on peut atteindre un consensus acceptable de tous sous forme d'une base épistémologique et terminologique définie par un système de notions et de principes concrets. Par là, cette conception fournit au total un apport théorique essentiel aux discussions contemporaines sur les formes, l'essence et les fonctions de la littérature mondiale, qui oscille en permanence dans un large espace entre le «national» et l'«universel».

References:

- Apter, Emily. (2013). *Against World Literature. On the Politic of Utranslability*. Verso Books.
- Casanova, Pascale. (1999). *La République mondiale des Lettres*. Édition du Seuil.
- Čapek, Karel. (1936). „Jak se dělá světová literatura“. *Přítomnost*, vol. 13, no. 1, 9-10.
- Damrosch, David. (2003). *What Is World Literature?* Princeton University Press.
- D'haen, Theo. (2012). *The Routledge Concise History of World Literature*. Routledge.
- Di Leo, Jeffrey R. (2018). „An Introduction.“ *American Literature as World Literature*, edited by Di Leo Jeffrey R., Bloomsbury Academic, 1-26.
- Đurišin, Dionýz. (1992). *Čo je svetová literatúra?* Obzor.
- Figueira, Dorothy M. (2019). „Prehodnotenia etiky porovnávania.“ *World Literature Studies*, vol. 11, no. 1, 70-80.
- Gáfrik, Róbert. (2020). „Hľadanie nových metód a tém v súčasnej slovenskej komparatistike.“ *Komplexnosť tvorivosti. Zborník príspevkov k jubileu Márie Bátorovej*, edited by Renáta Bojničanová and Tamara Šimončíková-Heribanová, VEDA, 145-154.
- Gáfrik, Róbert. (2020). „Trampoty so svetovou literatúrou.“ *World Literature Studies*, vol. 12, no. 2, 115-123.
- Juvan, Marko. (2019). *Worlding a Peripheral Literature*. Springer Verlag.

- Kola, Adam F. (2014). „Między komparatystyką literacką a literaturą światową.“ *Teksty drugie*, no. 5, 41-63.
- Moretti, Franco. (2013). *Distant Reading*. Verso.
- Pokrivčák, Anton and Miloš Zelenka. (2019). „World Literature and the Future of Comparative Literature from the Point of View of the XXII. Congress of the AILC/ICLA.“ *World Literature Studies*, vol. 11, no. 4, 111-120.
- Saussy, Haun. (2004). *Comparative Literature in an Era of Globalization?* Johns Hopkins University Press.
- Tihanov, Galin. (2004). „Why Did Modern Literary Theory Originate in Central and Eastern Europe? (And why is it now Dead?).“ *Common Knowledge*, vol. 10, no. 1, 61-81.
- Vodička, Felix. (1969). *Struktura vývoje*. Odeon.
- Wellek, René. (1936). „The Theory of Literary History.“ *Travaux de Cercle Linguistique de Prague*, vol. 6, 173-191.
- Wellek, René. (1959). „The Crisis of Comparative Literature.“ *Proceedings of the Second International Congress of Comparative Literature 1*, edited Werner P. Friederich. University of North Carolina Press, 149-159.
- Wellek, René and Austin Warren. (1949). *Theory of Literature*. Harcourt.
- Wollman, Frank. (1928). *Slovesnost Slovanů*. Vesmír.
- Wollman, Frank. (1935). „Věda o slovesnosti. Její vývoj a poměr k sousedním vědám.“ *Slovo a slovesnost*, vol. 1, no. 4, 193-202.
- Zelenka, Miloš. (2012). „L'Europe centrale dans le contexte de la géographie littéraire et symbolique.“ *Recherchers & Travaux*, vol. 80, 121-140.
- Zelenka, Miloš. (2022). „The concept of world literature in Czech and Slovak comparative literary studies.“ *World Literature Studies*, vol. 14, no. 2, 5-30.